

Une littérature des voyages particulière Les mémoires des membres hongrois des Forces françaises libres

Bien que les relations franco-hongroises aient une histoire millénaire, certains chapitres de ces rapports sont peu connus même aujourd'hui. Dans les rangs de ceux-ci, on peut mentionner les relations militaires franco-hongroises lors de la Seconde Guerre mondiale qui ne sont pas encore découvertes en détail par les historiens, et restent ainsi méconnues par le grand public.

Pour éclaircir cette sombre partie laissée dans l'ombre de l'histoire commune des deux pays, on a besoin de recherches approfondies dans les archives françaises et hongroises, et un autre type de source peut se révéler également très important. Il s'agit de la littérature des voyages écrite par les participants de ces événements. Dans la présente étude, après la brève présentation des Hongrois luttant aux côtés des Français, on essaye de montrer et d'analyser les rares ouvrages faisant partie de cette catégorie originale.

Les Hongrois au service de la France pendant la Seconde Guerre mondiale

Au cours des derniers siècles, il arrivait plusieurs fois qu'un grand nombre de personnes aient quitté la Hongrie pour des raisons différentes, mais surtout économiques ou politiques. En général, ces émigrés avaient l'intention de s'installer dans des pays occidentaux plus développés, en Europe et en Amérique du Nord. La France est loin d'être la cible préférée des Hongrois qui sont attirés par d'autres pays ; pourtant, un certain nombre de Hongrois optent pour l'Hexagone, et essayent de recommencer leur vie dans ce pays européen.

Une partie de ces émigrés hongrois s'installent en France après les événements politiques de 1919 (notamment, l'activité et l'effondrement de la République des Conseils suivis par une sévère répression de la part du nouveau régime). Certains d'autres choisissent la France lors de la Grande Dépression au tournant des années 1920-1930 qui rend précaire leur situation en Hongrie. Ces phénomènes contribuent au développement de la diaspora hongroise en France, ainsi elle compte de 30000 à 50000 personnes (Janicaud 2009 : 131-132) à la fin des années 1930. Cependant, selon d'autres estimations, les effectifs de cette communauté peuvent atteindre 80000 (Komját et Pécsi 1973 : 17), même si ce chiffre peut sembler exagéré. Elle est composée surtout d'ouvriers qui se trouvent dans les grands centres industriels du pays, en Ile-de-France et dans le Nord, ainsi que dans certaines des autres régions françaises. À côté des ouvriers, des intellectuels de gauche s'installent aussi en France. Leur majorité habite à Paris, centre culturel et politique du pays (Pécsi 1980 : 249).

D'une manière surprenante, la guerre mondiale n'influence pas les relations bilatérales officielles des deux pays, car au moment de l'entrée en guerre de la Hongrie aux côtés des puissances de l'Axe en été 1941, la France ne participe plus

au conflit comme partie belligérante en raison de l'armistice conclu en juin 1940 avec les mêmes puissances après son étrange défaite. Ainsi, la France et la Hongrie ne sont pas en état de guerre lors du conflit (Horel 2013 : 11), leurs rapports restent plutôt neutres (Müller 2007).

Cette situation explique le fait qu'un nombre de citoyens hongrois décident de s'engager dans les rangs de l'armée française. Parallèlement, les Hongrois obtenant antérieurement la citoyenneté française sont mobilisés avec les Français qui constituent la réserve des forces armées (Filyó 1986 : 52-53). D'après nos recherches effectuées dans les archives françaises, on peut établir la liste des volontaires hongrois (ayant la citoyenneté hongroise, nés en Hongrie ou ayant appartenu à l'ethnie hongroise) avec une précision auparavant inimaginable en raison de l'inaccessibilité de ces sources. Sur la liste, on trouve 1 572 personnes, mais ce chiffre est complété par un groupe constitué des hommes ayant une citoyenneté différente (roumaine, yougoslave, tchécoslovaque, etc.), mais dont l'origine ethnique est certainement hongroise selon leur nom (96 hommes) (MS UEVACJ-EA MDLX-1 – MDLX-18.). On peut supposer que le nombre des membres de ce dernier groupe est plus élevé, mais l'identification des Hongrois est très difficile si leur nom n'est pas typiquement hongrois, car les autres données disponibles (date et lieu de naissance, lieu de l'engagement, unité, etc.) ne contribuent pas à la précision de la nationalité. Après leur engagement, ces volontaires sont dirigés vers des unités de la Légion étrangère (les 11^e, 12^e régiments étrangers d'infanterie et les 21^e, 22^e, 23^e régiments de marche de volontaires étrangers) (SHD GR 34 N 319. Dossier n° 1a3) qui sont déployées contre les troupes allemandes en mai-juin 1940. Lors des combats, ces formations sont presque entièrement détruites, ainsi elles sont dissoutes après l'armistice, et les survivants qui évitent la captivité dans les camps de prisonniers allemands, quittent le service (Porch 1994 : 529-532).

Vu que la communauté hongroise est formée surtout par des ouvriers attachés aux idéologies de gauche, ils sont dans leur majorité hostiles aux Occupants allemands (Godó 1980 : 19). C'est pourquoi certains chefs syndicaux hongrois organisent une rencontre clandestine en juillet 1940 lors de laquelle ils décident de participer au combat contre les autorités d'occupation (Schkolnyk-Glangeaud 1990 : 30). Les missions réalisées par les résistants hongrois visent la population française avec l'intention de la convaincre pour soutenir la Résistance (Godó 1980 : 20-21). Avec leur connaissance de langue allemande et hongroise, ils diffusent également une propagande pacifiste auprès des soldats de l'armée d'occupation. Cette action a un certain effet, car plusieurs soldats d'origine hongroise désertent l'armée d'occupation pour rejoindre la Résistance (Filyó 1986 : 56-58).

Des changements considérables ont lieu en 1943 dans les rangs des organisations clandestines françaises (et hongroises). Après de longues négociations avec les groupes intéressés, la Résistance intérieure, de plus en plus importante, reçoit une direction centrale le 27 mai 1943 quand le Conseil national de la Résistance voit le jour grâce aux efforts de Jean Moulin. Cet organe compte dans ses rangs les chefs des mouvements de résistance de premier ordre. Cette transformation contribue à l'amélioration de l'efficacité du combat contre l'Occupant (AN 72 AJ

233. Texte sur Jean Moulin rédigé par Daniel Cordier : 7). En même temps, ce développement permet l'établissement du Mouvement pour l'indépendance hongroise¹ (MIH) ayant l'intention d'aligner tous Hongrois luttant dans les rangs de la Résistance. Cette initiative connaît un succès, car le MIH peut mettre sur pied 70 nouveaux groupes avec un effectif d'un millier de personnes au total (Pécsi 1980 : 257-258). Selon les mémoires des survivants, 112 Hongrois perdent la vie dans le combat clandestin jusqu'à la Libération. Leurs noms figurent sur une plaque commémorative inaugurée le 6 mai 1948 dans la Maison hongroise de Paris (aujourd'hui Consulat de Hongrie à Paris, 7, Square Vergennes, 75015 Paris) (Godó 1980 : 25).

En automne 1944, après la libération de Paris, le MIH décide de contribuer à la libération de l'ensemble du pays avec l'établissement d'une unité au sein de l'armée française. L'effectif de la formation est modeste, car la troupe ne compte que 61 hommes sous les ordres de László Marschall et d'Imre Palotás. Elle porte officiellement le nom de la compagnie Petőfi en 1944-1945, et fait partie du 3^e bataillon du 51-22^e régiment international. Elle participe à la protection des lignes de communication (ponts, chemins de fer) et des bases militaires en retrait du front (Komját et Pécsi 1973 : 165-168).

Cette contribution hongroise à la victoire de la Résistance française est méconnue, et sa découverte nécessite encore des recherches approfondies avec l'utilisation des sources d'archives et des œuvres littéraires (voir par exemple Szekeres-Varša 1985), qui peuvent éclaircir plusieurs détails de cette épopée plus ou moins oubliée.

Les membres hongrois des Forces françaises libres

En ce qui concerne le nombre des membres des Forces françaises libres, il existe plusieurs calculs qui incitent certains débats. De notre part, on admet la méthodologie et les chiffres de Jean-François Muracciole, spécialiste de la question, qui identifie 70000 Français libres parmi lesquels approximativement 3000 viennent de l'étranger (Muracciole 2009 : 36-37) et représentent environ une cinquantaine de pays (Crémieux-Brilhac 2013 : 708). Les groupes les plus nombreux sont ceux des Espagnols (480 hommes), des Polonais (270 hommes), des Belges (265 hommes) et des Allemands (185 hommes). D'après ce recensement, le taux des Hongrois auprès des volontaires étrangers est insignifiant (Broche et Muracciole 2010 : 554-555). En même temps, la recherche réalisée dans les archives militaires françaises (SHD GR 16 P. Dossiers individuels du bureau Résistance) modifie la situation. Selon ces résultats, le nombre des Hongrois est autour de 150 personnes, par conséquent ils représentent environ 5 pour cent des engagés étrangers, et occupent la 7^e place sur la liste des nations.

Les données officielles se trouvant dans les dossiers individuels de ces volontaires montrent que les Hongrois sont actifs dans trois domaines principaux au sein de la France libre. Une partie importante des engagés effectuent leur service

¹ En hongrois : Magyar Függetlenségi Mozgalom.

dans les rangs des unités militaires. Leur nombre est très élevé dans la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère qui joue un rôle important et souvent décisif dans les opérations militaires des Forces françaises libres entre 1940 et 1943 (FCDG. Les Membres des Forces françaises). Bien évidemment, ils sont également présents dans d'autres unités (2^e division blindée, régiment de marche du Tchad, etc.) de l'armée, cependant, leur nombre est très réduit dans les deux autres armes traditionnelles (marine, armée de l'air) de la France libre. L'autre domaine où l'on trouve un nombre important de Hongrois, c'est la Résistance intérieure gaulliste. Dans les rangs des groupes clandestins luttant en France, l'activité hongroise est importante mais sporadique, car les citoyens hongrois ne sont pas organisés en unité nationale. Il faut également mentionner les Hongrois qui exécutent des missions administratives au sein de la France libre comme secrétaires, chauffeurs, médecins, etc. (SHD GR 16 P. Dossiers individuels du bureau Résistance).

En ce qui concerne le passé militaire de ces engagés, il serait logique de supposer que les membres survivants des unités légionnaires décimées dans la campagne de 1940 sont présents en masse dans les rangs de ces formations. Cependant, les chiffres ne confirment pas cette théorie : apparemment, il n'y a que 16 anciens légionnaires engagés pour la durée de guerre en 1939 qui continuent le combat aux côtés du général de Gaulle après l'armistice (SHD GR 16 P. Dossiers individuels du bureau Résistance ; FCDG. Les Membres des Forces françaises). Ce fait surprenant peut avoir plusieurs raisons. Les unités légionnaires ont subi des pertes élevées lors de la campagne, ainsi une partie de leur effectif disparaît sur le champ de bataille, beaucoup d'autres se retrouvent dans les camps de prisonniers de guerre allemands. De plus, les survivants ont très peu de possibilités de rejoindre le mouvement gaulliste en France, car il s'organise au Royaume-Uni et aux colonies qui sont normalement inaccessibles à partir de l'Hexagone (FCDG. Les Membres des Forces françaises).

D'après l'analyse des dates d'adhésion des engagés hongrois, on peut distinguer quatre périodes : l'été 1940, l'été 1941, une longue période en 1942 et la première moitié de 1943. La majorité des adhésions ont lieu lors de la naissance de la France libre en juillet 1940. Un grand nombre d'étrangers servant dans la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère se trouvant en Angleterre optent pour la France libre en 1940 (AN 72 AJ 238. L'origine du recrutement et des motivations des Forces françaises libres : 7). Les Forces françaises libres proposent la possibilité d'adhésion aux membres de l'armée du Levant après la campagne de Syrie dans laquelle des troupes vichystes et gaullistes s'affrontent. Environ 5000 hommes, et parmi eux beaucoup de Hongrois, acceptent cette proposition (Broche et Muracciole 2010 : 554-555). En 1942, une série d'adhésions individuelles se produisent en faveur des groupes gaullistes résistants (FCDG. Les Membres des Forces françaises). Finalement, pendant les premiers six mois de 1943, une vague de désertions à partir des troupes françaises d'Afrique se réalisent au profit des Forces françaises libres pendant la campagne de Tunisie quand les troupes françaises libres et l'Armée d'Afrique combattent ensemble les armées allemande et italienne (Crémieux-Brilhac 2013 : 699-700).

En ce qui concerne l'âge des engagés hongrois, il y a une grande diversité, car le volontaire le plus âgé est né en 1888, tandis que le plus jeune en 1925. On peut constater que l'âge moyen des engagés dépasse les 30 ans, c'est-à-dire ce sont des adultes qui prennent une décision sérieuse lors de leur engagement et pas des jeunes poussés par l'enthousiasme. On ne trouve que cinq femmes parmi les volontaires hongrois². Par rapport à leur vie antérieure, seulement une rubrique intitulée « origine » donne des informations restreintes qui ne permettent pas de dessiner leur arrière-plan sociologique. En général, la mention « militaire » s'y trouve, mais souvent celles de « libéral » et « étudiant » sont notées (FCDG. Les Membres des Forces françaises). En même temps, ces informations ne décrivent que la situation au moment de l'adhésion, ainsi beaucoup de légionnaires qui signent un contrat avec les Forces françaises libres sont marqués comme militaire, en raison de leur statut du moment, bien qu'ils aient eu normalement une profession civile (SHD GR 16 P 289462. Fiche N° 50592).

On peut constater que, malgré les difficultés de l'adhésion, le nombre de ces engagés hongrois est relativement important. En même temps, ils représentent une valeur combattante considérable, car parmi eux, un nombre important sert comme officiers et sous-officiers. En plus, pour cinq Hongrois il a été décerné le titre de compagnon de la Libération, la plus haute distinction de la France libre (Trouplin 2010 : 73, 281-282, 566-567, 849, 887).

Les récits autobiographiques hongrois

Bien évidemment, une partie des survivants de cette époque mouvementée ont l'intention de raconter leurs expériences pour le public en publiant leurs mémoires, comme on peut le constater dans les librairies où les livres concernant la Seconde Guerre mondiale sont toujours très abondants. Cependant, cette volonté de publication est influencée par plusieurs circonstances parmi lesquelles deux sont particulièrement importantes : le nombre des participants et leur situation pendant la période d'après-guerre.

En ce qui concerne le premier élément, il y a une difficulté considérable. Le nombre des membres hongrois des forces armées françaises est bien limité déjà au début, et il est encore plus réduit lors des combats meurtriers, ainsi le nombre des auteurs potentiels est très restreint. Au sujet du deuxième, il faut voir que l'évolution de la situation politique au lendemain de la guerre n'est pas favorable pour la publication de tels ouvrages. Étant donné que la France et la Hongrie se trouvent dans deux camps politiques et idéologiques opposés, les autorités hongroises ne sont pas ouvertes pour l'édition des mémoires concernant les combats communs des deux pays. Donc, selon l'état actuel des recherches, la caractéristique la plus importante de ces ouvrages est le nombre limité (une douzaine d'œuvres au total). Par conséquent, le corpus de cette étude est relativement petit.

Malgré leur nombre restreint, ces livres de caractère autobiographique représentent une grande variété si l'on essaye de les catégoriser. Le point commun

² Notamment, Mariette Anxionnaz, Judith Szabo, Louise Wewig, Rosette Szekany és Judith Karolyi (fille du comte Mihály Karolyi, ancien président de la République hongrois).

de ces ouvrages est qu'ils racontent la vie et l'activité de leurs auteurs avant et surtout pendant la guerre, mais cette transmission d'informations est réalisée de plusieurs manières différentes. Selon ces méthodes, on peut établir plusieurs catégories qui correspondent à des genres littéraires. En premier lieu, on rencontre les mémoires dont les auteurs présentent les événements historiques dans lesquels ils ont joué un certain rôle, mais l'accent est mis sur le contexte historique au lieu de leur vie personnelle. Les meilleurs exemples pour ce genre sont les livres d'Yves de Daruvar (Daruvar 1945) et de Raymond Maggiar (Maggiar 1984). On va les voir de plus près plus tard.

Ensuite, il faut parler des autobiographies qui occupent une place importante parmi les œuvres étudiées. Dans ces livres, les auteurs présentent aux lecteurs également l'histoire, mais leur propre vie reçoit une plus grande importance, car ils racontent leur parcours dans un contexte historique particulier. Par conséquent, ce genre est certainement plus personnel et contient beaucoup d'informations (personnelles et historiques) d'ailleurs inaccessibles, car il fait référence à des lieux, des personnes et des événements réels. Étant donné que ces textes sont loin de la fiction, ils constituent souvent une source d'information de premier ordre. L'autobiographie est écrite à la première personne du singulier, et suit en général un strict ordre chronologique. Dans notre corpus, ses exemples les plus illustres sont les œuvres de Lázár Endre Bajomi, ancien membre des unités légionnaires (voir par exemple Bajomi 1982 et Bajomi 1984), mais il faut également mentionner le livre de Nicolas Dobo, ancien militaire mobilisé et résistant (Dobo 1975) ainsi que celui d'Albert Haas, ancien résistant (Haas 1986) et finalement l'ouvrage sur Raoul Monclar (Monclar 2014)³.

La troisième catégorie est constituée des romans historiques. Cette forme de romans prend pour arrière-plan un ou plusieurs épisodes de l'histoire au(x)quel(s) elle ajoute des événements réels et fictifs. En général, l'auteur invente son double qui raconte sa vie de façon romanesque. Cela permet à l'auteur de déformer la vérité. Selon nos connaissances actuelles, ce sont les livres d'Endre Murányi-Kovács (par exemple Murányi Kovács 1957 et Murányi-Kovács 1958) et d'Imre Bóc (Bóc 2012), qui présentent la vie des résistants français et hongrois avec les moyens de la fiction. En même temps, les auteurs partagent leurs propres expériences (réelles) avec les lecteurs.

Nous devons parler en dernier lieu des romans documentaires. Cette catégorie contient proportionnellement le plus d'ouvrages. Ils essaient de dessiner un grand tableau historique basé sur la réalité, mais illustré par des éléments fictifs. On peut ainsi dire que ce sont des recueils de mémoires présentés d'une façon romanesque. On y trouve, parmi d'autres, les livres d'Éva Bedecs (Bedecs 1965), de János Békesy (alias Hans Habe, voir Habe 1969) ou de József Árkus (Árkus 1964), mais d'une manière intéressante certains auteurs mentionnés plus haut écrivent également des ouvrages de ce genre comme Bajomi ou Bóc. Pour la description de

³ Au sujet de ce dernier, il faut remarquer que son auteur est la fille du protagoniste, cependant, grâce à ses informations familiales, on peut le classer comme une quasi-autobiographie.

l'ensemble de ces catégories, on choisit le terme du récit autobiographique qui résume bien les caractéristiques communes des ouvrages.

En ce qui concerne le deuxième élément décisif, notamment la situation des auteurs, on ne peut l'étudier que dans le contexte de la situation politique internationale de l'époque. Étant donné que cette dernière est particulièrement complexe après le conflit, la publication des récits autobiographiques écrits par les anciens combattants hongrois sur leurs expériences vécues pendant la guerre rencontre des difficultés. Malgré le fait que ces œuvres sont destinées au public hongrois de Hongrie, elles ne peuvent voir le jour dans le pays que bien plus tard, en raison de l'évolution de la vie politique hongroise. Le nouveau régime communiste traite les anciens résistants, malgré leur attachement aux idéologies de gauche, comme d'individus suspects en raison de leurs expériences acquises dans un pays occidental. Par conséquent, les textes rédigés par les résistants hongrois restent des manuscrits inédits en Hongrie jusqu'au milieu des années 1950, lorsque quelques romans historiques paraissent, mais leur réception est peu positive par la critique littéraire officielle. Cette réticence s'explique par le fait que ces livres n'appartiennent pas au courant littéraire officiel du régime communiste, ainsi ils sont considérés comme des ouvrages secondaires dont le contenu et le style sont bien inférieurs au niveau souhaité de la littérature communiste. Donc, cette approche politique peu favorable contribue largement au fait que les (rares) œuvres restent pratiquement oubliées et inconnues jusqu'à nos jours en Hongrie.

En même temps, un certain nombre de livres sont édités en France, car leurs auteurs restent dans leur nouvelle patrie après la fin de la guerre. Ces ouvrages ne rencontrent qu'un succès limité, car le public français s'intéresse peu à la description de l'activité des résistants hongrois.

Les œuvres des membres hongrois des Forces françaises libres

Pour les raisons présentées ci-dessus, le nombre des livres liés aux résistants hongrois est très limité et celui des ouvrages issus des anciens membres hongrois des Forces françaises libres est encore plus restreint. Au total, nous ne pouvons traiter que quatre ouvrages qui sont les suivants : Daruvar 1945 ; Maggiar 1984 ; Haas 1986 et Monclar 2014. En ce qui concerne les auteurs, leurs points communs sont leur ethnie et leur appartenance à la France libre, car leur arrière-plan est très différent : le degré d'appartenance à l'ethnie hongroise, leur formation, leur rang dans l'armée, leur motivation, les circonstances de leur adhésion aux FFL, etc.

Yves de Daruvar (daruvári Kacsokovics Imre) est né à Istanbul en 1921 comme fils d'un ancien militaire de l'armée austro-hongroise et d'une mère austro-française. Après ses études secondaires effectuées à Paris, poussé par la défaite française, il quitte le pays pour aller en Angleterre où il s'engage dans les Forces françaises libres en été 1940. Il rejoint le régiment des tirailleurs sénégalais du Tchad, et participe à ses campagnes africaines sous les ordres du général Leclerc. En suivant son commandant, il fait partie de la 2^e division blindée et participe à la libération de la France. Blessé et décoré plusieurs fois, naturalisé français en 1944, il

occupe des fonctions importantes dans l'administration jusqu'à sa retraite en 1981 (Trouplin 2010 : 281-282).

Raymond Émile Charles Joseph Maggiar est né le 12 mars 1903 en France. Sa famille, d'origine hongroise, a vécu pendant des générations en Turquie, puis en Égypte pour s'installer finalement en France. Entré dans la Marine en 1922, il sert comme lieutenant de vaisseau au début de la Seconde Guerre mondiale. En 1940, il participe comme volontaire à la campagne de Norvège, puis, il contribue à l'évacuation des troupes françaises de Dunkerque à plusieurs reprises et au transport de l'or de la Banque de France de Brest à Dakar. Ensuite, il est nommé commandant en second du Bougainville, navire bananier armé en guerre (Maggiar 1984 : 15-75). Quand une importante force britannique attaque le port de Diego-Suarez en mai 1942, le Bougainville est détruit. L'équipage de bateau sous les ordres du capitaine de corvette Maggiar (promu le 26 décembre 1941) continue la résistance sur la terre, mais il est obligé de se rendre (Notin 2005 : 306). Les marins sont internés au Royaume-Uni par les autorités britanniques pour être relâchés et transportés en Algérie en février 1943 (Broche – Muracciole 2010 : 659-660). Maggiar est ordonné de former avec ses vétérans de Madagascar le noyau d'un bataillon d'infanterie dit « de Bizerte » qui regroupe les marins de de Vichy dont les navires ont été coulés lors de l'opération Torch en novembre 1942. Ayant reçu une instruction d'infanterie accélérée, l'unité participe aux combats de Bizerte en mai 1943 (Gaujac 1992 : 95-97). En septembre 1943, le bataillon est transformé en unité de chasseurs de chars, et reçoit le nom du Régiment Blindé de Fusiliers Marins (RBFM). Le régiment est attaché à la 2^e division blindée du général Leclerc située en Algérie. Les fusiliers marins prennent une part active à la libération de la capitale française en août 1944. À la fin de sa campagne glorieuse, son régiment participe à la prise du nid d'aigle de Berchtesgaden en mai 1945 (Maggiar 1984 : 197-349). Maggiar termine sa carrière avec le grade de contre-amiral en 1955.

Albert Haas est né en Hongrie en 1911. Sa mère était française, il avait la double nationalité à la naissance. Après des études de médecine en Hongrie, il s'installe à Versailles. En 1940, il est mobilisé comme médecin-lieutenant et effectue son service dans un bataillon d'engagés volontaires pour la durée de guerre. Continuant son service au sein de l'armée après l'armistice, il part pour l'Angleterre avec sa femme en 1941, où ils rejoignent le réseau Marco-Polo en tant qu'agents. Après une formation spéciale, ils effectuent différentes missions d'espionnage en France. Arrêtés et torturés par la Gestapo, ils sont déportés en Allemagne. Haas, malgré sa tentative d'évasion, est utilisé comme médecin-officier dans plusieurs camps de concentration (Dachau, Flossenbourg, Laurahutte, Gusen). Libérés et rapatriés en France en 1945, ils s'installent ensuite aux États-Unis.

Raoul Charles Magrin-Vernerey, plus connu sous le pseudonyme Raoul Monclar, est né en 1892 à Budapest. Sa mère était française, son père inconnu, mais un comte hongrois veille à son éducation en France. Il fait ses études à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr et sert dans l'armée française à partir de 1914. Il mène une brillante carrière militaire au Moyen-Orient et en Afrique pendant l'entre-deux-guerres. Lors de la Seconde Guerre mondiale, il opte pour le général de Gaulle et commande la 13^e demi-brigade de la Légion étrangère en Afrique. Ensuite, il

devient adjoint au général commandant supérieur des troupes du Levant. Il commande des troupes après la guerre en Afrique et en Asie. Il meurt en 1964 comme gouverneur des Invalides (Trouplin 2010 : 731-732).

Malgré ces parcours différents, les ouvrages ont plusieurs points communs qui permettent de les considérer comme les représentants d'une certaine littérature des voyages. Le premier est le parcours géographique, car ces militaires effectuent des voyages de grande distance (souvent touchant plusieurs continents), visitent un nombre de lieux qu'ils présentent d'une manière plus ou moins détaillée. Il faut également souligner la rapidité de ces voyages : la plupart des déplacements sont réalisés en très peu de temps, car les protagonistes des ouvrages utilisent la technologie la plus moderne de l'époque (navires, avions, trains). Ces voyages ont tous un objectif spécial : les auteurs sont en mission militaire, ainsi leur voyage est dirigé (ou fortement influencé) par leurs supérieurs, le but de leurs voyages est la contribution à la victoire militaire. Il faut noter que la description de paysages est spéciale dans ces œuvres, car les connaissances liées aux opérations militaires sont favorisées au détriment de la culture, ainsi la perception d'informations est plutôt professionnelle que personnelle. Finalement, on peut mentionner qu'il y a un certain manque de désir de découverte culturelle parce que les auteurs sont très peu intéressés par la culture locale. Pour eux, les personnages et les faits militaires sont bien plus importants que les paysages.

À la base sur ces perceptions, on peut constater que ces ouvrages font partie d'une catégorie à part de la littérature des voyages, car ils décrivent des « voyages d'affaires » particuliers, consacrés à la guerre.

Les ouvrages écrits par les membres hongrois des Forces françaises libres, comme on a vu ci-dessus, sont très peu nombreux et encore moins connus. Malgré le fait qu'ils présentent les caractéristiques les plus importantes de ce genre, ces livres sont atypiques, car ils n'ont pas l'objectif de montrer dans le détail les pays visités.

Par conséquent, nous pouvons les définir comme les éléments d'une littérature des voyages professionnelle qui décrit des parcours plus personnels que géographiques. Leur analyse permet de découvrir un univers spécial, celui de la littérature des voyages militaires en temps de guerre.

UNIVERSITÉ DE PÉCS
maître de conférences
bene.krisztian@pte.hu

BIBLIOGRAPHIE

Archives

Archives nationales :

AN 72 AJ 233. Représentation du général De Gaulle en France – Jean Moulin.

AN 72 AJ 238. Généralités.

Fondation Charles de Gaulle :

Les Membres des Forces françaises libres (18 juin 1940 - 31 juillet 1943). Liste-FFL.

Mémorial de la Shoah :

Union des engagés volontaires, anciens combattants juifs, leurs enfants et amis. MDLX-1 – MDLX-18. Listes nominatives des volontaires étrangers engagés à servir la France entre le 1^{er} septembre 1939 et le 25 juin 1940.

Service historique de la Défense :

SHD GR 16 P. Dossiers individuels du bureau Résistance.

SHD GR 16 P 289462. Henger, Joseph.

SHD GR 34 N 319. 21^e régiment de marche de volontaires étrangers.

Ouvrages

ÁRKUS, József (1964). *A brüsszeli magyar század*, Budapest : Zrínyi.

BAJOMI, Lázár Endre (1982). *Párizs csillagként reszkető*, Budapest : Szépirodalmi.

BAJOMI, Lázár Endre (1984). *Tramontana. Magyar önkéntesek Franciaországban*, Budapest : Zrínyi.

BEDECS, Éva (1965). *Magyarok Párizsért*, Budapest : Zrínyi.

BÓC, Imre (2012). *Grenoble, de l'occupation à la liberté*, Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.

BROCHE, François, MURACCIOLE, Jean-François (2010). *Dictionnaire de la France libre*, Paris : Robert Laffont.

CREMIEUX-BRILHAC, Jean-Louis (2013). *La France Libre. De l'appel du 18 Juin à la Libération*, Paris : Gallimard.

DARUVAR, Yves de (1945). *De Londres à la Tunisie, carnet de route de la France Libre*, Paris : Charles Lavauzelle.

DOBO, Nicolas (1975). *Orvos a fegyverek között*, Budapest : Kozmosz.

FILYÓ, Mihály et coll. (1986). *Magyarok az európai antifasiszta ellenállási mozgalmakban*, Budapest : Móra.

GAUJAC, Paul (1992). « Les marins de Bizerte à Berchtesgaden 1942-1945 », *Revue historique des armées*, vol. 48, n° 189, 4^e trimestre, 95 – 103.

GODO, Ágnes (1980). *Magyarok az európai népek antifasiszta harcában*, Budapest : Zrínyi.

HAAS, Albert (1986). *Médecin en enfer*, Paris : Presses de la Renaissance.

HABE, Hans (1969). *Ha elesnek mellőled ezren...*, Budapest : Kossuth.

HOREL, Catherine (2013). « La France et la Hongrie : affinités passées et présentes, de saint Martin à Nicolas Sarkozy » *Revue historique des Armées*, vol. 69, n° 270, 1^{er} trimestre, 4-13.

JANICAUD, Benjamin (2009). « Les missions religieuses au sein de l'immigration hongroise en France (1927-1940) », *Cahiers de la Méditerranée*, vol. 39, n° 78, 131-132.

KOMJÁT, Irén, PÉCSI, Anna (1973). *A szabadság vándorai. Magyar antifasiszták Franciaországban 1934-1944*, Budapest : Kossuth.

MAGGIAR, Raymond (1947). *Les fusiliers marins dans la division Leclerc, du débarquement en Normandie, en passant par Paris et Strasbourg jusqu'à Berchtesgaden*, Paris : Albin Michel.

MAGGIAR, Raymond (1984). *Les Fusiliers marins de Leclerc : une route difficile vers de Gaulle*, Paris : France-Empire.

MONCLAR, Fabienne (2014). *Monclar. Le Bayard du XX^e siècle*, Versailles : Via Romana.

MURACCIOLE, Jean-François (2009). *Les Français libres. L'autre Résistance*, Paris : Tallandier.

MURÁNYI-KOVÁCS, Endre (1957). *Szenvedélyes évek*, Budapest : Szépirodalmi.

MURÁNYI-KOVÁCS, Endre (1958). *Gilbert kapitány*, Budapest : Móra Ferenc.

MÜLLER, Viktória (2007). *Francia-magyar kapcsolatok, 1940-1944*, Pécs : PTE (thèse de doctorat inédite).

NOTIN, Jean-Christophe (2005). *Leclerc*. Paris : Perrin.

PÉCSI, Anna (1980) « Magyar ellenállók és partizánok Franciaország és Belgium antifasiszta küzdelmeiben », *Fegyverrel a hazáért*, Budapest : Zrínyi, pp. 247-276.

PORCH, Douglas (1994). *La Légion étrangère 1831-1962*, Paris : Fayard.

SCHKOLNYK-GLANGEAUD, Claude (1990). « Les échanges culturels dans les milieux sympathisants communistes hongrois en France de 1936 à 1946 », *Cahiers d'études hongroises*, vol 2, n° 1, 27-33.

SZEKERES-VARSA, Vera (1985). *Szalamandra a tűzben*, Budapest : Magvető.

TROUPLIN, Vladimir (2010). *Dictionnaires des Compagnons de la Libération*, Bordeaux : Elytis.